

Sur le sentier de François

Sœur Brigitte de Singly
clarisse de Besançon

Quand le père Éric Poinot m'a demandé de donner un témoignage sur l'accompagnement « à la franciscaine », en précisant qu'il y avait certainement une façon franciscaine d'accompagner, cela m'a plongée dans une grande perplexité : de quelle façon est-ce que j'accompagnais ? Étais-je suffisamment franciscaine dans mon accompagnement ? De plus, ayant été élevée dans la tradition ignatienne, j'ai commencé à douter de l'authenticité franciscaine de mes accompagnements. Alors j'ai relu certains de mes accompagnements pour m'assurer de leur « conformité » à la spiritualité franciscaine. Ainsi j'ai pu me rendre compte que je n'étais pas une brebis ignatienne égarée sur le sentier franciscain.

Pour mieux vous en rendre compte, j'ai un peu repris l'itinéraire de François d'Assise qui s'est déroulé en plusieurs étapes. Ce sont ces étapes que j'ai retenues.

Pour l'amour de Dieu

Le début de l'itinéraire de conversion de François s'enracine dans un événement de sa jeunesse dorée, quand il était dans la boutique de tissus de son père.

Un mendiant entre et lui demande l'aumône « *pour l'amour de Dieu* ». François, qui est en train de vendre de somptueuses étoffes,

le renvoie brutalement. Puis il se ravise car il réalise que le mendiant lui a dit « *pour l'amour de Dieu* ». Il court après le mendiant et lui donne quelques piécettes, mais cette expression marquera toute sa vie. Tout se fera « *pour l'amour de Dieu* ».

Aujourd'hui, dans le processus habituel d'un accompagnement, j'espère, j'attends ce « *pour l'amour de Dieu* ». Cela peut être dit sous n'importe quelle forme et de manière très moderne. Certaine parle du « copain du dessus ». Peu importe. Sans doute il faudra affiner, clarifier au cours des entretiens. Cependant si, après plusieurs rencontres, l'adhésion au Christ, à Dieu, n'est pas mentionnée, mon système d'alarme intérieur s'allume. Je commence à m'interroger sur la générosité de la personne. Donner oui, donner sa vie oui, mais « *pour l'amour de Dieu* ». Un jour ou l'autre la référence au Christ est indispensable, sinon on part dans le décor.

Un exemple : une jeune femme se donne à fond dans le Secours catholique, les soirées pour les pauvres, les échanges avec un pays d'Afrique et me demande de l'aider à trouver l'orientation de sa vie. Au bout de quelque temps, je me rends compte que cette belle générosité est ancrée dans le désir de plaire à son oncle qui est prêtre. À la mort de celui-ci, tout engagement humanitaire et tout engagement ecclésial disparaîtra. Où était le « *pour l'amour de Dieu* » ?

Qui veux-tu servir ?

Pour éclairer cet attachement au Christ, la fougue de François d'Assise, dans toute sa force et son élan, va nous aider.

François veut devenir un chevalier reconnu (il appartient à la classe des marchands, et n'est donc pas noble). Il veut paraître et, en même temps, répondre à l'appel du Pape qui a besoin de croisés pour délivrer la Terre sainte. Belle occasion pour François de trouver à la fois ses lettres de noblesse, d'être chrétien et d'obéir au Pape. Sans hésitation, il achète une armure somptueuse et brillante, part à la conquête de la Terre sainte et de sa propre gloire. En cours de route, il a un songe : « *Qui veux-tu servir ? Le maître ou le serviteur ?* »

Questions cruciales dans une recherche vocationnelle : pourquoi se met-on en marche ? Qui cherche-t-on ?

La suite de cet épisode conduira François à se débarrasser de son armure et de tout son harnachement de chevalier. Il finira par le donner à un vrai chevalier pauvre et le poussera à l'interroger sur l'authenticité de sa démarche personnelle.

Dans toute démarche vocationnelle, il y a toujours une part d'ambiguïté. Mais en même temps il faut oser poser la question de l'authenticité, du but recherché : où se situe le désir d'être prêtre, religieuse ?

Va et répare ma maison

À la suite de ce renoncement à devenir un chevalier, de ce renoncement à briller aux yeux du Pape, à ses propres yeux et même aux yeux de Dieu, François va se tenir à l'écart de l'agitation mondaine pendant un certain temps. Progressivement il se laissera envahir par ce qu'il appelle « la douceur de Dieu ».

Grâce à cette retraite, à ce recul du monde, il va s'ouvrir aux autres, il va entrevoir la misère, la pauvreté. La compassion va petit à petit prendre racine dans son cœur. Plus sa compassion grandira, plus il aura soif de Dieu. Il passera alors de longs moments à contempler le Christ. De cette contemplation, il comprendra l'humanité de Dieu.

Puis un jour, au cours d'un de ses longs moments de prière, il entend l'appel de Dieu : « *Va et répare ma maison.* » Combien de temps lui aura-t-il fallu pour passer de sa soif d'authenticité à la soif de Dieu ? Soif qui lui permettra d'entendre l'appel de Dieu.

Voici un exemple. Lors d'une première rencontre avec une jeune femme, je suis bombardée par un tonitruant : « Salut collègue ! » Ma surprise passée, je comprends qu'elle se voit déjà religieuse. Les étapes du discernement ont été largement court-circuitées.

Interloquée par cette entrée en matière, je me demandais comment j'allais m'y prendre pour lui faire reprendre contact avec les réalités du monde. J'abrégais rapidement la rencontre en prenant une nouvelle date et en lui proposant la lecture de Jean 15 : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi...* » me donnant ainsi le temps de prier et d'aviser.

Par bonheur, si j'ose dire, elle avait tellement brûlé les étapes qu'elle s'était mis dans la tête que cette première démarche était déjà l'aboutissement de son discernement. Alors, sans réfléchir, elle en parla à son père qui lui remit vertement les pieds sur terre. Comme elle avait grande confiance en son père, elle fut totalement déstabilisée et m'appela, effondrée, pour me dire : « C'est la Bérézina. » À partir de là, nous avons pu commencer par le commencement.

Ce tout petit exemple pour dire que le « *Va et répare ma maison* » adressé à François n'aurait jamais pu être entendu par cette jeune femme. L'histoire montrera qu'elle cherchait à rejoindre son frère mort quelques années auparavant dans un incendie. Pour elle, la vie religieuse était un lieu d'excellence, le plus proche possible du ciel, le seul lieu qui pouvait la rapprocher le plus possible de son frère.

D'où cette question capitale : comment une personne entend-elle l'appel de Dieu ? De qui l'a-t-elle entendu ?

En entendant cet appel « *Va et répare ma maison* », François ne se pose pas de question, il est disponible dans son cœur. Il commence à réparer les petites églises rurales de ses propres mains, en utilisant abondamment l'argent de son père, ce qui met ce dernier dans une fureur incroyable. Se passe alors la scène du procès de François intenté par son père sur la place publique, devant l'évêque. François se dénude entièrement, rend tout son bien à son père, et se met sous la protection de l'évêque en disant : « *Désormais, c'est en toute liberté que je pourrai dire "Notre Père"...* »

La question de la liberté dans l'accompagnement est fondamentale.

Un jour au cours d'un accompagnement, une jeune femme me dit : « Je ne prendrai aucune décision tant que mes parents sont en vie. » À la question : « Où est votre liberté ? », pas de réponse.

Après cet épisode de la place publique, François va continuer son chemin en réparant des églises, seul ou avec d'autres, et à beaucoup prier. Des historiens disent que ce temps de maturation a duré environ trois ans pour François. D'où l'importance, dans l'accompagnement, de se « hâter lentement » ou de « courir prudemment » comme dirait sainte Claire. Il s'agit de ne jamais briser l'enthousiasme des débuts, mais de le canaliser afin que la personne puisse entendre le véritable appel de Dieu.

Voilà ce que je veux vivre

Pendant ces trois ans de solitude et de retrait, François continue à se demander ce que le Seigneur attend de lui. Un jour il assiste à la messe et entend l'évangile de Luc 10, celui de l'envoi des disciples, avec ses trois composantes : la mission, la pauvreté et la paix. Il s'écrie alors : « *Voilà ce que je veux vivre !* »

Ce texte rejoint et éclaire son propre désir. Il y a adéquation entre la parole de Dieu qui lui est dite et ce qu'il porte en lui. Il n'hésite plus. Dans l'accompagnement, il faut permettre à l'accompagné de dire un jour : « *Voilà ce que je veux vivre* », quel que soit son choix.

Une jeune femme que j'accompagne avait fait une expérience forte, presque mystique, de Dieu et en même temps avait une vie un peu mouvementée. Elle s'accrochait à ce qu'elle appelait sa « conversion », et se demandait toujours ce que Dieu voulait d'elle. Elle balançait perpétuellement entre la vie consacrée et la vie de couple. Régulièrement elle tombait amoureuse et régulièrement cela cassait. Entre deux amoureux, elle se disait : « C'est le signe que Dieu veut que je lui sois consacrée. » Un peu comme si Dieu avait jeté un oukase de prédestination sur elle.

Régulièrement je lui disais : « Tu prendras ta décision de vie consacrée quand tu seras amoureuse, mais pas dans les moments de creux ou de crise. » Il était évident que le « *voilà ce que je veux vivre* » ne pouvait pas être dit. Jusqu'au jour où elle a dit en profondeur et en vérité : « Voilà celui avec qui je veux vivre, il s'appelle Fabien. »

Depuis, nous continuons le chemin spirituel commencé, beaucoup plus sereinement. Une précision : avant d'en arriver à Fabien, il a fallu neuf ans d'accompagnement !

François et le lépreux

Mais quand on a dit « *voilà ce que je veux vivre* », comme François, tout n'est pas fini. Tout commence. François, à la fin de sa vie, disait à ses frères : « *Mes frères, commençons !* »

Quand le discernement est fini, le choix fait, il est capital de faire comprendre que ce n'est qu'un commencement et que l'aboutissement de sa propre vocation sera en finale.

Je finirai par cet épisode qui est pour moi le début réel de la vie de François en Christ. François croise un jour un lépreux, dont il ne pouvait supporter la vue, et il s'en détourne. Il se ravise en se disant qu'il n'a pas le droit de tourner le dos à son frère et court l'embrasser. Et s'en va. Quand il se retourne le lépreux a disparu. On dit qu'en embrassant son frère lépreux, il a embrassé le Christ.

Ainsi, dans l'accompagnement, il est capital de faire émerger deux choses : le rapport au Christ et le rapport au frère.

Quand ces deux choses sont en place, on peut « rouler » et louer Dieu.

Tout ce que je viens de dire n'est pas un accompagnement type mais des extraits d'accompagnement. Cependant il me semble important que toutes les étapes vécues par François soient franchies dans une démarche d'accompagnement spirituel vocationnel. ■